

l'armement des masses, comme une nécessité provenant de l'inévitabilité de la lutte armée pour la prise du pouvoir, afin d'assurer les conquêtes démocratiques et pour la lutte contre les bandes fascistes. La nécessité d'organiser une milice ouvrière sous le contrôle des masses, dans les usines et dans les quartiers populaires, doit être posée immédiatement et pratiquement.

28. — Nos principaux mots d'ordre politiques dans notre lutte quotidienne : paix sans annexions ni réparations. Retraite des armées d'occupation de l'Allemagne, Italie, etc. Indépendance complète des colonies. Liberté des peuples de déterminer eux-mêmes leur sort. Classe contre classe. Unité de la classe ouvrière mondiale pour la lutte contre l'impérialisme international. Le pouvoir aux ouvriers. Etats-Unis Socialistes d'Europe et du Monde.

29. — Notre parti ne mène aucune lutte contre les Anglais et pour leur retrait. Quelles que soient les intentions, cette lutte par sa nature même, cultive les préjugés nationalistes des masses et favorisera la lutte « nationale-libératrice » des éléments de « gauche » et de droite. Notre parti s'adresse aux ouvriers anglais mobilisés et les appelle à la fraternisation avec leurs frères grecs dans la lutte commune pour le socialisme en Europe. La lutte pour le retrait de l'armée anglaise du pays est un devoir du prolétariat anglais et des soldats anglais révolutionnaires.

30. — Notre parti s'oppose à toute revendication nationale de la bourgeoisie grecque. Les esclaves ne peuvent pas lutter pour augmenter le nombre d'esclaves de leurs maîtres, cela ne se peut pas. Le prolétariat révolutionnaire et notre parti dénoncent aux Cypriotes, Dodécanséniens, Epirotes du Nord, etc., la tromperie de leur « libération » par leur « incorporation » dans les frontières de l'Etat grec, c'est-à-dire leur exploitation et leur oppression par la bourgeoisie grecque, et les appellent à la lutte commune du prolétariat balkanique et européen pour leur libération de classe. Ici aussi la lutte contre l'oppression nationale et pour la libre expression de leur volonté est un devoir du prolétariat anglais, italien, bulgare et albanais.

Notre parti lutte contre l'oppression exercée par la bourgeoisie grecque des Slaves-Macédoniens et des Albanais et se trouve à leur côté pour la lutte qu'ils mènent pour se détacher de l'Etat grec.

31. — Les élections parlementaires sont, pour le parti révolutionnaire, une occasion pour l'éducation et la propagande (spécialement l'éducation contre les illusions parlementaires) et, dans un certain sens, pour tâter le pouls des masses. Notre parti doit présenter ses propres candidats où cela est possible.

X. — Le gouvernement des ouvriers et des paysans

32. — La « démocratie populaire » dans le sens que les stalinien lui donnent, comme dans le sens que lui donne l'E. L. D., et le gouvernement de partis ouvriers et paysans dans le même sens que ces deux partis lui donnent, est le dernier moyen dont use la bourgeoisie pour empêcher les masses de s'emparer du pouvoir. Ce qui donne de l'importance à ce moyen, ce sont les illusions des masses dans ces partis. Le parti révolutionnaire, par sa participation aux luttes directes des masses économiques et politiques, aide les masses à se débarrasser de leurs illusions et à se convaincre, par leur propre expérience de la nécessité pour elles de s'emparer du pouvoir. Ceci ne peut être compris sans un différenciation du parti de tous les autres partis, surtout dans la stricte distinction et l'absolue pureté de notre mot d'ordre stratégique. Les masses doivent, avec notre aide et par leur propre expérience, être continuellement persuadées que le problème de leur pain comme le problème de leur liberté est lié au problème de la prise du pouvoir et que prise du pouvoir signifie renversement de la bourgeoisie, destruction de la machine étatique et son remplacement par les masses armées elles-mêmes. Pour le parti révolutionnaire, le mot d'ordre du gouvernement des ouvriers et des paysans ne peut être rien d'autre que la formulation populaire du mot d'ordre de la dictature du prolétariat. Toute autre signification de ce mot d'ordre, quelle qu'en soit la justification, renforce inévitablement les illusions des masses et donne l'impression d'un régime politique et social de type transitoire...

La valeur de la pureté de notre mot d'ordre stratégique montre toute sa force dans une situation révolutionnaire. Plus notre parti se distinguera des autres partis par le mot d'ordre de la dictature du prolétariat ; plus ce mot d'ordre sera connu des masses et adopté par l'avant-garde prolétarienne et plus impétueux et résolu sera l'assaut des masses et plus le parti sera capable d'en prendre la tête et de les conduire au pouvoir. Par contre le mot d'ordre du gouvernement ouvrier et paysan dans le sens d'un gouvernement des partis « ou-

vriers » renforcera les illusions et deviendra dans ces conditions la bouée de sauvetage à laquelle s'accrocheront tous les traîtres et tous les éléments hésitants et chancelants à l'intérieur du parti ; il deviendra, par la logique même des choses, un nœud autour du cou des masses.

L'appel au parti socialiste et communiste : « rompez avec la bourgeoisie et prenez le pouvoir entre vos mains » peut avoir une valeur propagandiste et éducative en démasquant ces partis, mais seulement dans des conditions absolument déterminées, lorsque la classe ouvrière, avec ses organisations et ses armes, sera capable de contrôler la signification réelle de la rupture avec la bourgeoisie.

Les bureaucraties stalinienne et social-démocrate s'opposent à la révolution prolétarienne par la nature même de leurs intérêts matériels et ont une conscience claire des dangers que présente, pour leur situation privilégiée, la prise du pouvoir par les ouvriers. Pour défendre leurs intérêts et pour arrêter l'offensive de la classe ouvrière, ces partis n'hésitent pas à aller jusqu'à prendre eux-mêmes le gouvernement. Ceci ne signifie pas qu'ils ont rompu avec la bourgeoisie dont ils sont les agents naturels. Cet appel de notre parti risque de préparer les masses à l'acceptation d'un tel gouvernement et d'arrêter leur élan. Ce mot d'ordre devient beaucoup plus dangereux aujourd'hui, grâce à l'appareil puissant dont ces partis disposent et à la corruption de cet appareil. Notre parti, au lieu de mettre en jeu la cause des masses par des mots d'ordre ambigus doit, tant que les conditions exigées pour cela ne seront pas nettes, concentrer tous ses efforts pour renforcer les conquêtes substantielles, économiques, politiques et organisationnelles des masses ainsi que la vigilance et la méfiance envers la bureaucratie stalinienne et sociale-démocrate.

XI. — Le parti stalinien

Le parti stalinien influence aujourd'hui des fractions importantes des classes travailleuses du pays. Il puise sa force dans les illusions des masses, dans sa vieille histoire révolutionnaire, dans le rayonnement qu'exerce encore l'Etat auquel la première révolution prolétarienne victorieuse a donné naissance. Par les couches sociales sur lesquelles il s'appuie, par le genre d'illusions de ces couches qu'il exploite et par son rôle fondamental de classe, il constitue un parti comme tous les partis réformistes. Mais, en même temps, certains traits spécifiques le distinguent de toutes les autres formes des partis réformistes connus.

Les moyens que la bureaucratie stalinienne emploie contre ses adversaires sont : la calomnie, le mensonge, la tromperie, l'intrigue, la provocation, l'assassinat. Toute sa politique est imbibée d'hypocrisie. Sa haine bestiale contre les ouvriers révolutionnaires et contre l'esprit critique ne peut trouver son égale que chez les inquisiteurs du moyen âge. Contre les masses révolutionnaires, elle emploie ainsi que Décembre et l'expérience espagnole nous l'ont montré, des méthodes purement fascistes. Du point de vue des méthodes qu'il emploie dans le mouvement ouvrier, le stalinisme s'apparente davantage aux groupements fascistes aux provocateurs du Ku-Klux-Klan, etc. Le parti prolétarien en luttant, dans tous les cas, la main dans la main, avec les ouvriers, membres et adhérents du parti communiste, contre le « KHI » (organisation monarcho-fasciste), la police, etc., tout en expliquant le caractère profondément réactionnaire des méthodes que la bureaucratie stalinienne emploie, doit en même temps organiser des groupes d'auto-défense contre les gangsters stalinien. Toutes les bureaucraties dans le mouvement ouvrier emploient l'organisation, la discipline, et l'unité » pour empêcher le développement de l'initiative et de l'esprit critique des ouvriers et pour maintenir ces derniers sous leur tutelle, c'est-à-dire sous la tutelle de la bourgeoisie. Mais les stalinien ont érigé en science et ont étudié et élaboré des plans et des plans pour abrutir les ouvriers et les maintenir sous leur tutelle. En expliquant aux ouvriers la nécessité de cette discipline dans l'action pendant leur lutte, notre parti doit mener une lutte constante et impitoyable contre la « discipline » envers les cliques bureaucratiques et prouver, par des exemples précis, que cette discipline n'est que la discipline de la bourgeoisie et que cette unité n'est que l'unité avec les capitalistes.

Le parti stalinien, par la nature même des méthodes qu'il emploie, rassemble dans son appareil des lumpen, des éléments prétoires et des intellectuels dépravés tandis qu'il se déplace de plus en plus, de la classe ouvrière, vers des couches petites-bourgeoises et paysannes arriérées.

L'aveu de Zachariadès, au 12^e plenum, d'après lequel le pourcentage des ouvriers dans le P.C.G. n'est que de 18 %, a une importance beaucoup plus grande qu'il ne le croit. Les ouvriers, dans leur grande majorité, suivent aujourd'hui le P.C.G. mais ils restent en dehors de ses rangs. Ceci s'est produit aussi pendant l'occupation, ce qui est tout à l'honneur de notre classe ouvrière.

La dépendance matérielle et politique de la bureaucratie sta-